

## **A propos des recommandations de l'atelier de Lomé consacré à la définition de nouveaux programmes de prophylaxie à même de mieux lutter contre la Gumboro et la Newcastle**

Le programme proposé par les experts au cours de cette rencontre de Lomé est resté assez général, ce qui est normal, compte tenu du contexte de cet exercice. En effet, il est difficile (voire impossible) de réaliser un plan de prophylaxie standardisé pour un site d'élevage toute l'année, inimaginable pour tout un pays, à plus forte raison pour plusieurs ou tous les pays ... Cependant, même si ce programme peut paraître techniquement un peu désuet, l'esprit de ces recommandations est intéressant en ceci qu'elles relèvent des aspects très importants, à savoir :

- des appels réguliers en vivants Newcastle, voire des vaccins inactivés.
- une dichotomie entre des plans de prophylaxie avec des taux d'anticorps Gumboro à 1 jour connus et inconnus.
- l'utilisation des inactivés + des vivants à 1 jour.

Le problème risque de venir de la diffusion de ces recommandations et surtout de la façon dont elles vont être présentées, car leur application dogmatique n'est pas souhaitable. C'est ce que montrent les réactions suscitées par cette information que nous a fournie notre confrère Ichakou.

Sans prétendre remettre en cause ce schéma, voici quelques clés de lecture que nous proposons, à partir de notre compréhension et de nos expériences.

- **Associer vivant et inactivé** est une bonne démarche car on n'agit pas sur les mêmes types d'immunité. Nous même à Merial, avions auparavant préconisé une ½ dose de vaccin inactivé Newcastle au J1, en complément du vaccin vivant. Mais cela dépend du titre du vaccin, de sa dose protectrice 50 etc, ... Avec **Imopest** par exemple, on vaccine entre 0,1 ml et 0,3 ml donc ½ dose ... Mais, je pense que Fleurette a raison et il vaut mieux, administrer une dose entière pour être sûr d'avoir une dose de protection suffisante.
- **Les anticorps d'origine maternelle** sont un vrai problème pour la vaccination contre la Gumboro (bien sûr que ce problème est résolu avec **Vaxxitek**) mais beaucoup moins pour la vaccination contre la Newcastle.
- Pour répondre un peu à Fleurette, oui, on peut avoir **des cas de Gumboro tardives vers 12/14** semaines, mais c'est excessivement rare. On pense que cela est lié à une perte d'immunité de certains sujets dans certaines conditions facilitées par la résorption (normale) de la bourse de Fabricius vers 10/12 semaines pour les pondeuses.
- La particularité des **virus hyper virulents** est d'infecter ... tôt ! C'est le principal problème en fait. Ça tue tôt, vite et beaucoup. On cherche donc par la biosécurité à avoir une pression très basse en virus, et par un programme de vaccination ad hoc à conférer aux parentaux des taux d'anticorps maternels les plus élevés et les plus homogènes possibles (d'où l'importance du **Gumboriffa** sur les repros, avant l'entrée en ponte).
- Sur d'autres points de ce programme, scientifiquement parlant il est difficile de justifier :
  - o l'intérêt de faire un vaccin Gumboro à 8 semaines (comme le fait remarquer Antoinette),
  - o un inactivé avant l'entrée en ponte (sauf s'il s'agit de futurs repros ... pour protéger les poussins qui en naîtraient !). Il est possible qu'il y a eu une

mauvaise interprétation ou retranscription des propos de l'expert par les rapporteurs de la commission.

- Quant au débat sur **les souches chaudes**, moi, je me suis déjà fait ma religion depuis belle lurette. Ce sont des vaccins qui ont leur justification certes, mais dans notre contexte épidémiologique (bourré de germes et avec de mauvaises pratiques vaccinales), je suis particulièrement réservé sur leur utilisation.

Pour en venir à **l'interpellation d'Henri Zambou**, je voudrais lui dire que ce n'est pas aujourd'hui que les labos interviennent pour soutenir des thèses d'étudiants. En tout cas, en ce qui concerne Merial, certains étudiants des Ecoles vétérinaires de Dakar ou de Rabat ne me démentiront pas. Nous avons, modestement, démarré des contributions multiformes aux Ecoles de formation vétérinaires du Cameroun et certainement nous les développeront dans le futur. Et, Antoinette l'a bien rappelé : par les séminaires que nous organisons, nous croyons apporter une modeste contribution à la diffusion des connaissances en matière vétérinaire, même si certains n'y voient que des marchés pour vendre nos produits. Cela dit, la recherche sur les maladies animales est du domaine régalien de chaque Etat. Quelle que soit l'aide qu'on peut espérer de labos, fussent-ils nationaux, elle ne peut suppléer le manquement d'un Etat dans ce domaine critique pour le développement de l'élevage et de la profession vétérinaire dans un pays. Les thèses des étudiants des Ecoles ouvertes au Cameroun, si elles recevront, pour certaines, des appuis de certains labos, ne doivent pas reposer sur ces ressources.

Je voudrais profiter de ce débat pour **attirer l'attention de nos confrères et consœurs sur la place des médicaments vétérinaires** dans l'exercice de notre profession. Bien sûr qu'ils constituent des « intérêts et enjeux énormes » pour certains des vétérinaires (je n'y vois aucune faute ni honte à cela). Mais, les vétérinaires doivent comprendre que le médicament et les vaccins sont des outils indispensables au service du praticien et des éleveurs pour la production d'animaux de qualité, pour leur bien-être et pour la santé publique ; cela, même si on est le meilleur des vétérinaires, on ne peut s'en passer. Et l'article 2 de la loi n°90/033 du 10 août 1990 relative à l'exercice et à l'organisation de la profession vétérinaire au Cameroun cite la « pharmacie » parmi les disciplines qui constituent la « profession vétérinaire ». Il est donc regrettable de railler le rôle des laboratoires et tous ceux qui concourent à la distribution professionnelle du médicament vétérinaire. C'est, au demeurant, cette perception erronée de la place du médicament vétérinaire qui a ouvert la porte aux charlatans, avec le concours des vétérinaires qui ignorent sciemment (ou réellement ?) ce qu'est notre profession.

Le confrère Ichakou nous a très professionnellement informés des résultats d'un forum auquel il a assisté. Combien d'entre nous l'ont déjà fait auparavant. Au lieu de le remercier comme l'ont bien fait certains collègues, nous ne devons donc pas moquer sa démarche. Et, de toutes les façons, même si cela va choquer certains grands vétérinaires, je me permets, moi aussi, de vous faire une proposition de programme de prophylaxie pour essayer de « résoudre cette catastrophe » que constituent les maladies de Gumboro et de Newcastle, car, tel est le rôle que j'essaie de jouer modestement depuis maintenant une trentaine d'années.

Tout en restant ouvert aux critiques saines, je vous transmets mes salutations confraternelles.

Dr Albert DOUFFISSA  
Représentant de Merial pour l'Afrique centrale  
BP 624 Yaoundé (Cameroun)  
Tél : 77 70 76 17/99 53 88 91  
Email : [adouffissa@yahoo.fr](mailto:adouffissa@yahoo.fr)